

La nuit a passé ainsi la journée du dimanche 14 décembre et toujours dans la case, la première fois dans ma vie que je fais un voyage sur mer sans compter évidemment l'excursion que j'avais fait de Nice je crois pour visiter l'île St-Honorat et l'île St-Marguerite en la mer si houleuse au mois de décembre de 1937 il me semble songer un mauvais temps et dans une barque ouverte. A ce moment nous étions accossés de dans le côté et j'avais même degobiller.

Par contre maintenant que je suis sur un bateau, il fait beau temps et même splendide, la mer tranquille on ne peut rien faire, apprécier, admirer s'instruire et profiter pour soi d'un voyage.

Hélas! Ce que je suis toujours "étirant" et "dép" et oubliant peut-être que j'effectue ce voyage en vue d'une déportation. - - - - -
Maintenant presque au soir on discute encore à savoir que nous arrivons ce soir à Alger ou Oran. En effet dans la soirée nous apprenons que nous arrivons effectivement à Alger mais que nous resterons sur le bateau (ou plutôt dans le bateau) toute la nuit et que nous ne débarquerons que le lendemain matin.

Encore une nuit à passer comme des bestiaux, que nous importe déjà ces détails nous ne savons pas à la première ni à quelque chose près!

Lundi vers 6h environ du 15 décembre, on fut réveillés vers 5h, nous débarquons avec bagages et part avec des camionnettes

qui sont comme de pagnis a salade et nous fûmes conduits ainsi par groupe a un asile d'Alger. Nous pensions remarquer sur la route que la population étoit assez sympathique pour nous en general. La ville d'Alger qui doit être assez belle ayant certainement des curiosités et choses très pittoresque ne fut aperçue par nous qu'en entendant ou en regardant par les fenêtres de la voiture ou du haut de l'asile par la fenêtre également qui donnait sur une rue petite et saine mais d'où la liberté mûrie en diffusant sans adieu jusqu'au chez nous quoique au 2^e étage: Le rire des enfants courant et jouant a droite et a gauche au milieu de la rue comme sur le trottoir, les katarfage en Arabe d'Algériens, les femmes Arabes au Marocque la phisienne ^{le visage} cachée sous une voile blanche, le bruit de la rue, la circulation, l'entrée et sortie dans les boutiques, tout le mouvement de la rue nous a tellement porté du passé, du présent en formant un semblant d'espoir, il paraissait, entendre, j'ai tendu mes oreilles dans la direction de mes yeux au j'ai fut attiré tant courbé a demi car la fenêtre de notre demeure étoit très basse. Ne pense pas trop, repose toi sur moi, ai confiance en moi je m'appelle liberté chérie, ne suis pas morte, je vis et continuerai au plus beau, au plus haut, au contraire, Aide

mais je l'espère. L'avenir est à nous. Je crois même
éloigné de l'incertitude avec plus de sécurité, plus de confiance
comme avec plus d'espoir et des chagrins et regrets à la
fois

A l'asile nous avons chacun un lit en fer. Des grandes
forteresses éclairées et aérées, un la et l'autre comme d'une chambre
à l'autre comme de murailles et de serrures. Les chambres comme
l'escalier ont été gardés par des soldats Arabes ou Spahis.
Ce que nos gendarmes turcs, nos gardiens d'honneur
depuis plus de deux ans nous ont quittés en Alger pour
faire place aux Africains qui nous seront changer
Cette opération a été faite dans l'hanger d'Alger où
nous sommes restés en attendant des bateaux pour
attendre d'être conduits à l'asile. C'est là que nous
fûmes comptés recueillis aussi nominativement à savoir
la marchandise était-elle arrivée à bon port ?
C'est ainsi qu'a eu lieu le passage du paquebot !
Qui importe au bout l'impression de suite que nous serons
là mieux traités et que le temps que nous resterons ici
nous serons plus au moins de hommes, toujours en
comparaison, relativement ... De suite nous sommes
mis en contact et en rapport avec les Arabes qui nous gardaient
C'est eux

qui nous ont achetés et apporté; dattes, figues, oranges, mandarines, des baignets, même des petits gâteaux au confiture, la confiture et en cachette aussi une bouteille d'Apéritif.

Il va de soi que chaque fois qu'ils nous ont acheté quelque chose le prix est déjà augmenté par ^{directement} (disant plus) sans compter évidemment la commission qu'on leur donnait à chaque fois.

Quelle ne fut pas notre joie de pouvoir acheter des cigarettes à 2 fr. le paquet de 20 dont qu'on voulait et si bien vendu. Quelle changement pour nous, après avoir été habitué au Vinet à 40 fr le paquet de Gauloise, ou à 2 fr la cigarette et 60 à 70 fr le paquet de Lakas gris. Aussi le pain qui n'est ici pas rationné et au prix normal alors qu'on Vinet le prix courant est 40 fr le kilo, mais malheureusement nous n'avons pas de chance car le lundi est sans pain.

Cela n'a pas empêché les Arabes de nous trouver de petits pains etc. Nous étions content de pouvoir acheter et de se procurer quelque ravissement et eux aussi en faisant des affaires et gagnant le pourboire. La matinée a vite passé à midi nous sommes descendus au rez de chaussée où on nous a servi à manger attablés que nous étions tous ensemble sur de long bancs, le service est assez vite fait et ma foi proprement. Après le repas sommaire, d'une soupe, 2 œufs, du pain et ~~lait~~, nous

along fait une commande ^{chez le patron} pour le soir un peu de thé et pour dont
 le monde et nous sommes remués dans nos chambres, en lisant les
 journaux et s'agitant chacun à ses petites affaires, discutant s'arrangeant,
 se lavant devant un Robinet et lavaloir avec son command. Puisse-t-on
 s'imaginer ce que l'on dit et signifie pouvoir se laver à son aise
 dans une chambre et proprement? Nullement! Quand on a découvert
 cette fortune deux minutes après il fallait faire la queue pour avoir
 une place. Ainsi l'après midi a passé sans qu'on s'aperçoive et si
 que le soir approche et nous descendons pour la seconde et dernière fois
 à la salle à manger pour dîner. Après avoir mangé presque la
 même chose qu'à midi et qu'on nous a livré notre commande
 et après avoir préparé la correspondance avec la pensée qu'on pourra
 la sortir en se débarrassant comme sur le bateau par un
 hasard de poursuivre dire quelques mots aux uns sans la censure...
 On nous annonce que nous partons demain du bonne heure
 à même destination, c'est-à-dire pour Djiffa enfin et qu'on
 distribuera tout à l'heure la provision pour la route!
 C'est là que nous nous séparons d'une dizaine de nos amis
Français avec lesquels nous along fait connaissance sur le
bateau, des bons copains vraiment qui sont restés encore une
 journée à Alger et partant après pour Oran à destination,
 paraît-il de Bessière qui est un Camp des Français. D'après les dires

c'est à Bonnet qui était avant eux qui sont maintenant à Djéba
 et à Djéba il n'y avait que des Français. Il doit plus juste égale-
 ment de mettre en plein front, plus loin d'une ville de
 les étrangers, communistes, et juifs etc. Dans courage
 et pas trop d'injustice envers nous puisque les Français aussi
 sont internés ? Les derniers le sont pour activité communiste
 etc. C'est normal comme le reste --- Puisque la
 République Française de droit de l'homme existe plus ! ---
 Après la distribution des choses achetées on distribue les livres pour la nuit
 sauf le pain qu'on nous donnera à la gare. Exceptionnellement
 et pour la première fois nous avons leur un très bon café véritable
 et une table. Après avoir encore achetés par les Arabes des choses
 dont on croyait avoir besoin, en fumant, bavardant ou certains
 se sont livrés même au jeu avec les Arabes en échangeant
 des effets, berge de pour des deniers, jouant, lisant et
 discutant sur le lendemain, après et puis etc --- Nous nous
 sommes plutôt un peu tard endormis.

Nous fûmes réveillés vers 6h, on ne pouvait pas se laver, le
 lavabo ou plutôt la salle de lavage étant encore fermée.
 Nous sommes descendus avec le petit bagage ^{quel dommage.} ^{nous} ~~qu'on nous~~
 nous puisque le gros bagage est resté en bag depuis notre
 arrivée et ainsi nous fûmes amenés à la gare d'Alger, également

par les voitures comme à l'arrivée et le bagage derrière nous et nous
 vîmes à la gare d'Alger le mardi 16 décembre, on distribue le pain.
 Comme d'habitude nous sommes bien entourés et gardés depuis l'arrivée à
 Alger par des spahis et gendarmes. On a énormément de difficultés
 nous ayant donné à chacun son bagage qu'il a cherché et trouvé
 pour l'emporter avec lui sur le quai et jusqu'au wagon, parce
 que parmi nous il y a des gens qui ont beaucoup de bagages et ne
 pouvant tout prendre d'un coup avec soi sont désespérément embêtés. Enfin
 on se débrouille comme on peut et on nous apporte aussi un peu avec
 des biscuits etc. Il y règne et il existe une pagaille incroyable de
 façon qu'on peut se perdre et disparaître par enchantement. Allant
 de la gare sur le quai et jusqu'à l'installation dans les wagons. On
 allait et venait d'un wagon à l'autre, cherchant son bagage
 etc. Dans ce désordre complet le lieutenant responsable
 de l'escorte nous comptait lui-même, d'un coup on comptait
 un ordre "Tout le monde assis à sa place" on ne laisse plus
 bouger de la place, on compte, on recompte à plusieurs reprises.
 En effet on manque à l'appel, on a beau compter 36 fois il
 manque toujours un, et c'est Léon Braun, il n'a pu disparaître
 on s'élance vers la gare même ou plutôt et il serait plus juste
 de dire sur le quai en allant venant cherchant etc. N'importe rien
 sans lui avec ^{un} de moins le train se met en marche et on rentre

pour Djelfa cette fois-ci, non j'ai oublié qu'on chargeait encore une fois le train à Blida je crois encore une fois la pagaie cette fois on se retrempe plus, enlasser comme des harengs, debout pas de place, on ne peut ni bouger ni se lever quand on veut assis et le bagage se trouve quelque part on ne sait où, on tremble rien, on ne peut respirer.

On s'arrête à chaque station, partant on demande à nos gardiens qui sont dans chaque wagon qu'ils nous achètent quelque chose à manger on appelle par la fenêtre. Sur la plupart des stations il n'y a rien à acheter rarement un bout de pain, mandarine et des figues. A quelle heure arriveront nous, on ne sait exactement les uns disent à 18 h, les autres à 20 h etc. Les autres eux nous arriveront ce soir même. Le moral continue d'être étonnement bon, on ri, bavarde, on mange etc. La plupart sont optimistes et assurent d'après eux qu'on sera mieux qu'au Vernet. Ce n'est pas du tout mon point de vue, car le simple fait d'être transféré dans le désert en Afrique en déportation, un camp sûrement disciplinaire de punition sans visite des siens, détaché, coupé de la vie etc rien que du point de vue psychologique et moral on serait pire qu'au Vernet et on peut même penser que les conditions d'hygiène seraient sans comparaison, inférieures après

18.

même qu'on mangera mieux qu'on Vernet qu'est ce que ça peut compter. On voyage on saurait déjà savoir connaître notre nouvelle demeure et nos nouvelles conditions etc.

On ne sait que la plaine, il devient de plus en plus chaud on sent déjà la température montee, le climat change c'est l'Afrique.

A la bonne heure nous arrivons en gare de Djelfa il fait déjà nuit, et il est noir partout quand nous descendons du train.

C'est à ne rien comprendre pas d'éclairage nul part pas de lumière.

On descend évidemment du train on décharge le bagage et voilà

qu'on nous dit, qu'il faut importer chacun son bagage sans quoi on ne garantit pas si on le laisse sur le quai. "Il y a

environ une kilomètre à marcher. ~~et~~ dans l'impossibilité de prendre

sauf ce qu'on peut ^{avec soi} charger, on prend ce qu'on peut avec

soi, le nécessaire et le reste on l'abandonne sans s'inquiéter outre

mesure et on part étant pressé de tout côté, aller, en même

marche, "marche" entourés devant, derrière et de côté par

des gendarmes. On marche en effet dans le noir complet ne voyant

rien par on en passe, rien le paysage nous semble d'acier, dur, sans

vie, quelle immobilité partout, quelle silence et tranquillité.

Tout d'un coup, nous voyons d'apercevoir des murs hauts, épais partout des

murs, cela on dirait des forteresses. On marche toujours et enfin on

arrive dans une cour grande d'un on nous fait rentrer dans une

grande salle plutôt puante, complètement noire et les nary dit
comme après avoir fait rentrer les animaux ou les cachant dans
la porcherie, "Vay rester ici cacher la nuit, mettez sans comme
sans parler, parler et demain matin a 8h café" Chef ne peut en
avoir un peu de lumière, une bougie n'imprime quoi pour
quelques temps ou minute pour qu'on puisse s'installer au matin
etc. "Rais, impossible d'avoir matin café" avait répondu
l'inspecteur du camp a la demande d'un de nous qui est responsable
chez nous pour la distribution de vivres etc. Mais comme je l'avais
appris plus tard M^r l'inspecteur avait déjà changé de beaucoup
et reste même méconnaissable et sans comparaison. Alors qu'il
recevait les autres avant nous avec des coups de bâtons et avec
une brutalité sans exemple et incroyable. Il se contentait de
dire maintenant et de répéter sans cesse la même chose
"Demain, matin café" On demandait encore de l'eau, pouvoir sortir
uriner mais après chaque phrase il répétait encore et toujours
"Demain matin café" ce qu'il était sûr, enivrer . . .
Par la force des choses (comme toujours d'ailleurs) nous avons
chacun cherché une petite place pour pouvoir s'imprudemment
passer la nuit. Il y a avait un de notre groupe
qui a trouvé le moyen pour faire une petite lumière
en mettant un peu de graine (lard, margarine) dans une boîte